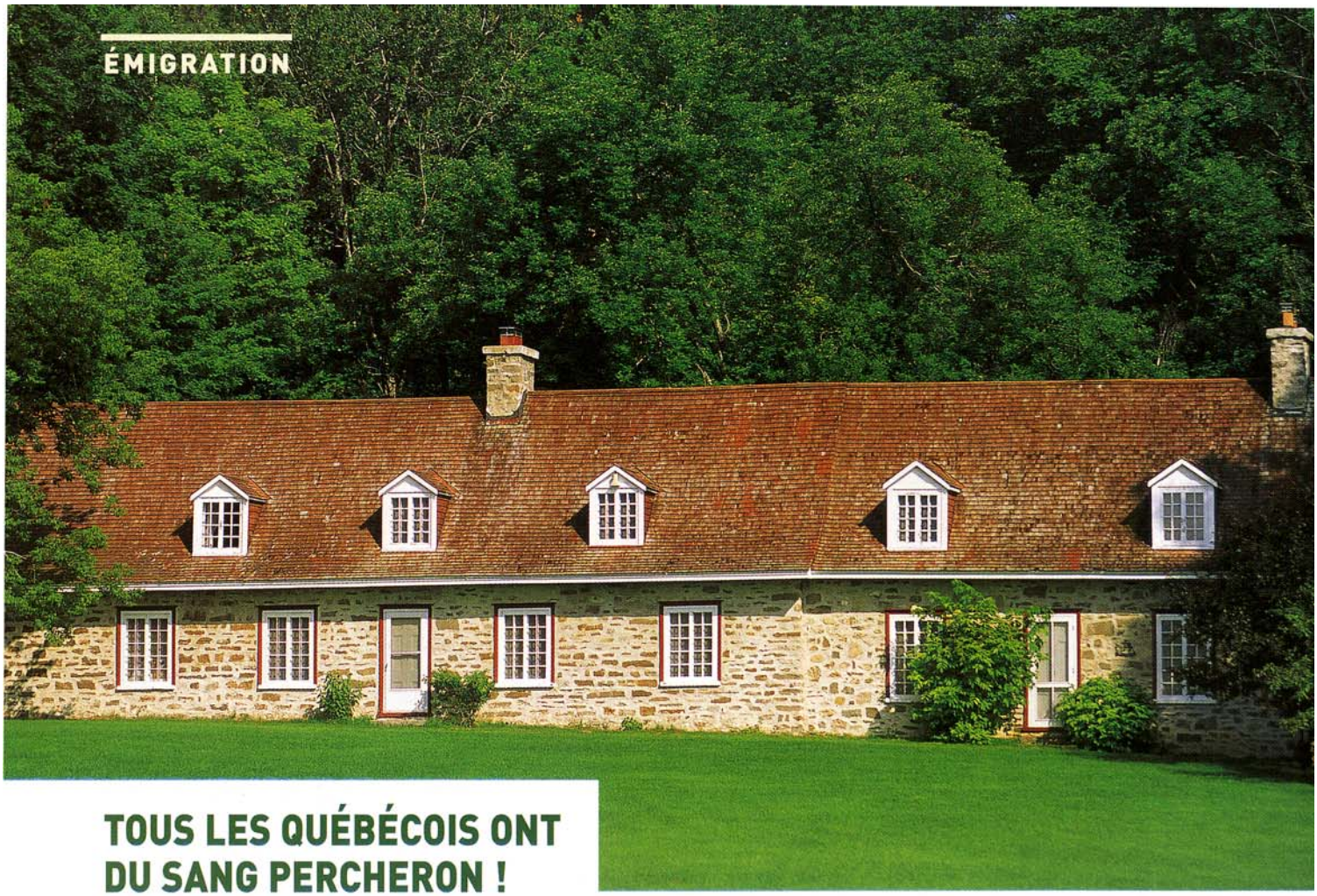
L'histoire du Canada moderne a véritablement commencé de s'écrire en 1604 lorsque Pierre Dugua, sieur de Mons, a établi la première fondation permanente française sur l'île Sainte-Croix, précédant ainsi de quelques années la fondation du Québec par le cartographe Samuel de Champlain. Cette année donc, le Canada et la France fêtent 400 ans d'amitié et d'aventure conjointe. Une aventure qui compte quelques percherons dans la distribution des premiers rôles. Récit.

Texte & photos **Pascal Quittemelle**

Percherons Canadiens

LES AVENTURIERS DE LA NOUVELLE-FRANCE

L'île d'Orléans sur le Saint-Laurent, les collines verdoyantes du Perche. À des milliers de kilomètres, deux provinces cousines,



Sur la côte de Beaupré, une longère typique du style percheron exporté au Québec.

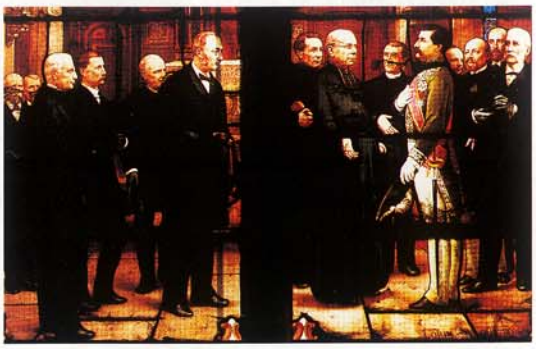
TOUS LES QUÉBÉCOIS ONT DU SANG PERCHERON !

En 1534, Jacques Cartier prend possession de la Nouvelle-France au nom du roi François Ier. Mais il faut attendre 70 ans et la venue de Pierre Dugua à l'île Sainte-Croix (aujourd'hui dans l'État du Maine) pour que la colonisation puisse débuter. Après un premier hiver terrible, Pierre Dugua fonde Port-Royal en Nouvelle-Écosse, berceau du Canada. C'est à partir de cette date que l'expansion prend véritablement son essor. Les premiers émigrants percherons débarquent en Nouvelle-France vers 1620. Commence alors une épopée peu commune puisque tout au long du XVIIe siècle, le Perche aura fourni davantage d'émigrants que toute la Bretagne ! Plus qu'aucun autre, le village de Tourouvre s'inscrira dans l'histoire de cette aventure pionnière. Dans le tome II de sa *Géographie Universelle*, Élisée Reclus évoque en effet ces *"80 familles parties de Tourouvre pour le Canada"*. *"Tourouvre, écrit-il encore, est le lieu de l'Europe qui, proportionnellement à sa population, a contribué le plus au peuplement du Nouveau Monde"*. Yves Landry, professeur associé à l'Université de Caen, historien, écrivain, et directeur du PRÉFEN (le Programme de recherche sur l'émigration des Français en Nouvelle-France), estime à son tour que *"tous les Québécois ont du sang percheron dans les veines !"* Et d'ajouter : *"Les Percherons ont façonné la population coloniale car leur émigration a été plus précoce que celle des autres régions françaises"*. Précoce certes mais finalement peu nombreuse, car si aux XVIIe et XVIIIe siècles 14 000 Français se sont établis au Canada, on ne comptait parmi ceux-ci que 300 Percherons.

Rien en effet ne désignait le Perche pour participer à une entreprise de peuplement car sa population, éloignée du littoral, était assez fortement attachée à la terre. Mais c'est pourtant cette province, l'une des plus petites de France, qui a fait le plus pour le Canada. Artisans, bûcherons, laboureurs percherons ont été les premiers à *"faire de la terre"* en Nouvelle-France.

ROBERT GIFFARD LE PRÉCURSEUR

Le Perche à l'époque de ces migrations n'était guère prospère. Cependant, ce n'est pas la misère qui provoqua directement les départs. La plupart des émigrants étaient dans une situation plutôt aisée, quelques-uns comptant même parmi les notables. Le goût de l'aventure pour certains et l'ambition de se faire une situation pour d'autres, voilà ce qui a probablement incité les Percherons à partir pour la Nouvelle-France.



Honoré Mercier, Premier ministre du Canada venu se recueillir le 31 mai 1891 dans l'église de Tourouvre.

Quelques hommes de volonté sont à l'origine de cette aventure qui a fait de Tourouvre et de Mortagne-au-Perche, en plein XVII[e] siècle, les tremplins d'une migration intercontinentale. Parmi ceux-ci : Robert Giffard. Né à Autheuil, cet apothicaire et chirurgien part dès 1621 au Canada pour un séjour de 5 ans. De retour dans le Perche, il épouse Marie Regnouard et travaille dans l'intention de s'installer définitivement au Canada. Dans les premiers jours de juin 1634, il accomplit ce projet en débarquant à Québec avec Jean Guyon, Zacharie Cloutier, Noël Juchereau, Robert Drouin, et une trentaine de colons. Robert Giffard prend possession de sa seigneurie à Beauport et le mouvement d'émigration percheronne s'amorce. L'évangélisation des premiers émigrants est alors un souci majeur. Les Percherons de Tourouvre ont bien emporté avec eux le culte qu'ils vouent à Sainte-Anne en créant le grand sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, aujourd'hui connu comme le principal centre de pèlerinage de toute l'Amérique du Nord. Mais ce sont Madame de La Peltrie et sœur Marie de l'Incarnation qui sont considérées comme les premières missionnaires de la Nouvelle-France. Originaire de Bivilliers, devenue veuve très tôt, Madame de La Peltrie fait le voyage du Canada en 1639. Elle fondera le premier monastère des Ursulines à Québec.

PIERRE BOUCHER "PATRIARCHE DE LA NOUVELLE-FRANCE"

Pierre Boucher, quittant le port de la Rochelle.

L'expérience de Robert Giffard et des premiers émigrants se révélant concluante, d'autres candidats suivent : Pelletier, Gagnon, Tremblay, Bouchard, Giguère, Guimond, Houde, Landry, Mercier, Rivard, Trudel notamment. Et Pierre Boucher. Ce dernier, né à Mortagne-au-Perche en 1622, débarque en Nouvelle-France à l'âge de 12 ans avec toute sa famille. Il jouera un rôle de premier plan dans l'organisation et dans la défense de la colonie. En 1661, il est délégué pour présenter au jeune roi Louis XIV les requêtes de celle-ci. De retour en Nouvelle-France, il écrit son *Histoire naturelle des mœurs et productions du pays de Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*, qui sera publiée à Paris en 1664. Ce livre reçut en France un accueil très favorable qui se traduisit l'année suivante par l'envoi d'un intendant de grande classe : Jean Talon. En 1667, Pierre Boucher demanda à être relevé de ses fonctions de gouverneur de Trois-Rivières. Anobli en 1707 par le Roi, il décède en 1717, à l'âge de 94 ans. Pierre Boucher a été inhumé à sa demande dans l'église de Boucherville au Québec, sous son banc seigneurial.

LOUIS GUIMOND LE SUPPLICIÉ

Louis Guimond, parti de la Mulotière à Tourouvre, connaîtra une fin moins heureuse que ses compatriotes. Capturé par les Iroquois, il sera battu, torturé et scalpé. Laissant à sa veuve quatre jeunes enfants, son supplice ne s'achèvera qu'au bout de deux semaines. Louis Guimond serait la souche unique des Guimond canadiens. Il se serait également fait un nom en Nouvelle-France comme le premier *"miraculé"* de Sainte-Anne-de-Beaupré, après la guérison d'une infirmité. Un prodige sollicité par la pose de *"trois petites pierres dans les fondations"* de la chapelle dite *"des Matelots"*.

CÉLINE DION ET SON ANCÊTRE PERCHERON

Si le Perche n'a donné que 2 % d'émigrants au XVII[e] siècle, ce qui reste très peu par rapport à d'autres provinces françaises voisines, en Normandie ou en Île-de-France, ses descendants se comptent aujourd'hui par millions. Parmi les six familles les plus répandues, quatre sont percheronnes : Tremblay, Gagnon, Mercier et Pelletier. Une postérité qui s'est multipliée d'une manière extraordinaire !

Quelques-uns de ces patronymes ont d'ailleurs acquis une certaine célébrité. Tel Honoré Mercier, qui fut Premier ministre du Québec de 1887 à 1891.
L'ancêtre français de Céline Dion est identifié comme le maçon qui a construit l'escalier de pierre du clocher de l'église Saint-Aubin de Tourouvre. Le nom patronymique Guyon s'étant transformé au cours des siècles en Dion. L'ancêtre de Fabienne Thibault, quant à lui, était forgeron à Randonnai...

BIENTÔT UNE MAISON DE L'ÉMIGRATION

Le village de Tourouvre, plus connu au Canada que dans son voisinage immédiat, dispose d'une notoriété étonnante outre-Atlantique. Les Canadiens en quête permanente de leurs racines viennent y découvrir le berceau de leur civilisation. Ainsi, Tourouvre peut s'enorgueillir d'être le seul village de France a avoir reçu la visite du Premier ministre du Canada. Et cela à deux reprises ! La première en 1891 avec Honoré Mercier, et la seconde en 2000 lorsque Jean Chrétien est venu soutenir le projet d'une Maison de l'Émigration française en Canada. Un projet qui se concrétise aujourd'hui avec la pose de la première pierre programmée pour le mois de juin, l'année même du 400[e] anniversaire de la fondation du Canada.

Avant son ouverture en 2005 à Tourouvre, cinq années de recherches auront été nécessaires pour éplucher près de 500 000 actes. Ce travail assuré par le PRÉFEN permettra d'en savoir un peu plus sur les premiers Canadiens établis dans la vallée du Saint-Laurent. *"Le caractère premier de la Maison de l'Émigration, c'est la qualité de son information historique rendue accessible à son public visiteur"* précise Yves Landry. Ce dernier dirige l'équipe de douze personnes qui actuellement travaille à Alençon dans les locaux du Conseil général de l'Orne. *"En janvier 2002, a été signé à Paris un protocole entre le Canada, le Conseil général de l'Orne, l'Université de Caen, le CNRS et la Communauté de*

En 1986, la Québécoise Jacqueline Pelletier visite le Perche et découvre la maison de Guillaume Pelletier, son ancêtre percheron. Tombée en amour pour la région - mais aussi pour André Gaudet, un "petit gars de Randonnai"-, Jacqueline qui ne se considère jamais comme une immigrée mais plutôt comme une "revenante", habite désormais la demeure ancestrale de son aïeul, parti il y a plus de 350 ans rejoindre la Nouvelle-France !

En haut à gauche la maison natale de M[me] de La Peltrie. À droite, celle de la famille Gagnon.

Communes du Haut-Perche, en présence de Monsieur Raymond Chrétien ambassadeur du Canada en France". Les premiers résultats de ces recherches sont déjà disponibles sur le site internet du PRÉFEN.

LE PERCHE COMME UN MUSÉE À CIEL OUVERT

Sans attendre l'ouverture de la Maison de l'émigration française en Canada, on peut déjà sillonner le Perche comme un musée à ciel ouvert et partir le temps d'une journée à la découverte des maisons de Pierre Tremblay (Randonnai), de Guillaume Pelletier (Bresolettes), des Gagnon (Sainte-Anne), de Julien Mercier (Tourouvre), et de Jean Trudel où l'on peut dormir (Parfondeval). Il faut aussi visiter l'église où ont été baptisés les premiers colons, le village de Robert Giffard (Autheuil), la magnifique ville de Mortagne-au-Perche, d'où est parti Pierre Boucher, et bien sûr le manoir de Madame de La Peltrie (Bivilliers).

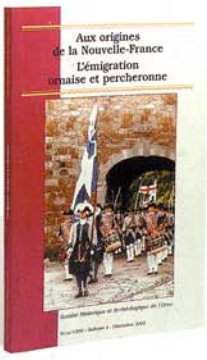
PRÉFEN

UN PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L'ÉMIGRATION DES FRANÇAIS EN NOUVELLE-FRANCE

Le gouvernement du Canada a officiellement lancé, en juin 2001, des travaux d'étude originaux dans les archives françaises. Une importante subvention de recherche, pour la période 2001 à 2006, a été accordée à l'Université de Caen (le Centre de recherche d'histoire quantitative sera l'hôte de ces travaux dirigés par le professeur québécois Yves Landry).

Le PRÉFEN s'inspire de problématiques reliées principalement à quatre disciplines : l'histoire, la démographie, l'anthropologie et la génétique. Ses travaux ont pour objectif principal de répondre à des questions que plusieurs générations de chercheurs se sont posées. Par exemple, qui étaient ces émigrants ? Quels étaient leurs antécédents familiaux et sociaux ? Le fruit de ce travail servira non seulement à des fins historiques, mais aussi démographiques et génétiques.

"Il a paru opportun de développer un second volet consacré à l'étude en profondeur d'une région particulière comme le Perche, précise Yves Landry. Comme les émigrants percherons sont originaires d'un nombre relativement restreint de paroisses, l'analyse se concentre sur 40 communes appartenant aux cantons de Tourouvre, Mortagne et Bellême, soit environ le quart des quelque 150 communes du Grand Perche, pour la période antérieure à 1700. On a donc entrepris le dépouillement systématique des registres paroissiaux et des actes notariés conservés pour ce territoire et pour cette période, soit approximativement 140 000 actes de baptême, mariage, sépultures et 300 000 actes notariés. Le jumelage combiné des données issues de ces deux sources, lequel représente en soi un défi inédit, à une telle échelle et à l'aide de l'outil informatique, laisse espérer une reconstitution de la population qui réduise au minimum les effets des lacunes des archives, inévitables pour l'époque."

Pour plus de renseignements >
PRÉFEN - 60, rue Saint-Blaise - 61000 Alençon
Tél. 02 33 82 05 62
courriel : prefen@wanadoo.fr
http://www.unicaen.fr/mrsh/crhq/prefen

Pour en savoir plus :
Aux origines de la Nouvelle France, publié par la Société historique et archéologique de l'Orne.